

Grands Dossiers N° 41 - déc 2015 - jan-fév 2016

De la formation au projet de vie

Apprendre tout au long de la vie

Martine Fournier

Apprendre est devenu une constante des sociétés contemporaines. Dans les loisirs comme au travail, à tous les âges de la vie, de manière formelle ou informelle, volontaire ou contrainte...

Sur leur *Monopoly Star Wars*, dernière version de ce jeu culte, Marcel et Alban s'initient aux lois du marché grâce au commerce très concurrentiel des galaxies les plus prometteuses. Georgia et Arthur découvrent de leur côté les lois de la nature en alimentant des plantes carnivores dans une petite serre réservée à cet effet d'un jeu écologique en vogue...

Victoria, préadolescente, est rivée à sa tablette pour découvrir et échanger toutes les possibilités de créations de la pâte Fimo... tout en faisant des incursions sur Wikipédia pour préparer son prochain exposé d'histoire. La grand-mère de cette petite tribu, quant à elle, se rend à une conférence sur « l'éducation thérapeutique », tandis que le grand-père, devant son ordinateur, étudie avec attention un tutoriel de menuiserie qui va lui permettre de construire la cabane dans les arbres promise aux enfants... Et les parents ? Ils travaillent. Le père, dentiste, est parti suivre une formation sur les nouvelles techniques d'implants dentaires. De son côté, la mère assiste à une réunion de travail destinée à informer sur les récentes normes et règlements du commerce, nécessaire à la bonne marche de son entreprise.

Dans cette famille du 21^e siècle, toutes les générations ont en commun d'être engagées dans un acte d'apprentissage. Aujourd'hui, apprendre n'est plus réservé au temps passé dans la classe ou sur les bancs de l'université. L'éducation formelle n'est finalement qu'un petit pan de ce que nous apprenons tout au long de l'existence, de manière informelle.

Certes, depuis toujours, le désir d'apprendre se manifeste chez les êtres vivants. Les bébés humains n'ont de cesse de savoir marcher, parler, imiter les plus grands...

Apprendre hors les murs

Mais, aujourd'hui, l'acte d'apprendre semble n'avoir jamais été aussi présent, à tous les moments et les âges de la vie. Une appétence stimulée par les avancées technologiques des sociétés contemporaines.

À l'ère numérique, les écrans offrent un accès illimité à toutes les questions que chacun se pose. Qui n'a pas assisté à un dîner où les convives sollicitent Google sur leur *smartphone* pour répondre à une question ou vérifier une information ? Qui n'a pas visité x fois Wikipédia pour s'informer sur un point d'histoire, d'actualité ou de culture générale ? Qui n'a jamais sollicité Youtube pour découvrir une nouvelle recette de cuisine, apprendre comment faire pousser des tomates bio sur sa terrasse ou

vider sa voiture sans passer chez le garagiste ? Remarquons au passage que la « fracture numérique », prophétisée par certains à l'aube du 21^e siècle, n'a pas eu lieu. L'accès aux « nouvelles » technologies s'est généralisé sur toute la planète, *via* notamment les petits téléphones portables qui ont désenclavé les contrées les plus pauvres et les plus reculées (75 % des Africains en sont munis, 94 % en Côte d'Ivoire par exemple).

Les pères de l'éducation populaire militaient pour une société où la culture serait accessible à tous. Aujourd'hui, même si beaucoup d'inégalités persistent, à tous les niveaux, tous les âges, selon ses choix personnels, on apprend. Des adolescents créent leurs propres musiques sur le Web, les partagent et les transforment avec leurs amis. Les Journées du patrimoine attirent les foules tout comme les musées, les mémoriaux ou autres expositions. On part en voyage pour visiter de nouvelles contrées et aller à la rencontre d'autres cultures. Les universités populaires affichent complet et certaines s'adressent aux plus déshérités. Même les réseaux sociaux véhiculent des apprentissages, où chacun, selon ses goûts et son groupe d'amis, trouve des tuyaux pour sa propre quête de développement personnel aussi bien que d'enrichissement artistique...

Se former, nouvelle richesse des nations

Dans le monde du travail, les transformations de ces dernières décennies alimentent un besoin croissant de formation pour les travailleurs et les entreprises. Basculement du système de production de masse vers un « apprentissage organisationnel » piloté par l'innovation ; montée en puissance des services (dans les pays développés, ils représentent environ aujourd'hui 80 % des PIB) générant de nouvelles aptitudes et de nouvelles professions... Ces transformations ont eu un impact sur l'image du travailleur. Le travail normé, prescrit et répétitif a laissé place à des métiers requérant des compétences nouvelles, des capacités d'initiative, d'autonomie, de responsabilité et d'adaptabilité, en même temps qu'un niveau plus élevé de formation.

Pour Philippe Carré, nous sommes entrés dans des sociétés de l'« apprenance » (1). Selon ce chercheur en sciences de l'éducation, spécialiste de la formation et auteur de nombreux ouvrages sur la question, si les connaissances et les compétences sont devenues « *un élément vital du développement personnel* », elles sont aussi la principale source de création de richesse des pays développés, passés en un demi-siècle d'économies industrielles aux économies du savoir (2).

Les contours de cette économie ont été bien formulés par nombre d'analyses. Elle est née d'une part de la formidable expansion des technologies de l'information et de la communication qui, selon l'essayiste américain Jeremy Rifkin, ont engendré l'avènement d'une troisième révolution industrielle (3). Aux États-Unis, le secteur du numérique et des réseaux est devenu le premier secteur économique, avec un taux de croissance de l'emploi six fois supérieur à la moyenne.

Par ailleurs, la révolution numérique a accompagné le développement d'une économie immatérielle (4), dans laquelle les investissements dans la recherche, la formation et le traitement de l'information ont pris une part croissante. Dans l'industrie, la part du traitement industriel n'a cessé de diminuer dans la valeur des produits fabriqués, alors que les coûts consacrés à la recherche-développement, la logistique, la maintenance et le conseil sont devenus majoritaires.

Depuis les années 1990, les institutions nationales, européennes, internationales, s'unissent pour inciter au développement du capital humain dans un concert célébrant « le trésor de l'éducation » et «

la formation tout au long de la vie » (5) (*encadré ci-dessous*).

Parallèlement, dans les pays développés, la formation professionnelle est devenue un immense secteur d'activité. D'autant que les besoins sont aujourd'hui renforcés par le caractère de plus en plus incertain de la conjoncture économique. Alors qu'auparavant, il n'était pas rare de garder le même métier toute sa vie, les générations actuelles sont destinées à en changer plusieurs fois, de l'avis de tous les experts.

Entre nécessité et désir

C'est ainsi qu'a émergé la figure d'un travailleur capable d'évoluer dans un monde changeant. D'aucuns le voient comme un individu « entrepreneur de soi », sujet social autonome au sein de sociétés éducatives censées garantir à chacun les possibilités de son évolution. D'autres le perçoivent comme un pur produit du néolibéralisme, et de ses injonctions à un *empowerment** qui rendrait le travailleur directement comptable de la qualité de son implication...

Toujours est-il qu'apprendre est devenu un véritable paradigme des sociétés contemporaines. Les « sociétés de l'apprenance », décrites par P. Carré, ont été initiées par un nouveau rapport au savoir qui englobe dans l'acte d'apprentissage les motivations, les représentations et les affects de celui qui apprend. L'invitation à « *apprendre tout au long de sa vie* » implique pour les individus non seulement le développement de compétences nouvelles, « *mais également des attitudes de mobilisation, de prise de responsabilité, de risque et d'initiatives* ».

Cependant, la nécessité de se former ne correspond pas pour tous à un choix volontaire : il peut être imposé à la suite d'un licenciement et prend la forme d'une reconversion professionnelle parfois douloureuse.

Mais elle peut constituer aussi, pour d'autres, une démarche féconde, stimulée par le désir d'apprendre, objet de satisfaction et d'estime de soi. Comme dans le cas de ceux qui décident un jour, de leur propre initiative, de « tout plaquer » pour changer de vie ou du moins de profession et n'hésitent pas à s'autoformer pour satisfaire leurs envies et le besoin de se sentir les auteurs de leur propre vie.

Apprendre, finalement, est une activité qui s'est toujours conjuguée entre désir et nécessité...

La marche des sociétés éducatives

La société éducative est une construction entamée depuis deux siècles. Quelles en ont été les étapes ?

• 19e-20e siècle : la promotion sociale par le savoir

Dans son rapport intitulé *L'Organisation générale de l'instruction publique* (1792), Condorcet plaidait pour une éducation populaire, qui garantirait l'égalité des citoyens et devrait se dérouler à tous les âges de la vie.

En 1794, le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), fondé par l'abbé Grégoire, est destiné (avec l'école polytechnique) à former des ingénieurs pour « *perfectionner l'industrie nationale* ».

L'idée d'éducation populaire et de promotion sociale par l'éducation fait son chemin et s'organise au cours du 20e siècle, en prenant son essor grâce à différents mouvements. Elle est portée notamment par Joffre Dumazedier, ardent militant de la formation pour les adultes.

• **Années 1970 : la formation professionnelle continue instituée**

Entre les deux guerres, apparaissent des actions de « perfectionnement professionnel » pour l'encadrement. Elles viennent d'institutions créées pour diffuser l'organisation scientifique du travail, comme le Cnam, ou le Comité d'études générales de l'organisation scientifique (Cegos), fondé en 1932.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les grandes entreprises développent des actions de formation pour leur personnel (Renault, Snecma...).

La loi du 16 juillet 1971 organise la formation professionnelle continue des adultes en instituant son financement par les entreprises. Les organismes de formation continue se développent : Cnam, greta (groupements d'établissements du second degré de l'Éducation nationale), Afpa, première formation continue d'importance dans la société française créée par le ministère du Travail.

• **Années 2000 : le *life long learning***

à la fin des années 1970, le Club de Rome avance un concept humaniste de l'apprentissage tout au long de la vie qui va devenir le socle des politiques nationales et internationales.

L'Unesco considère que le stock des connaissances se renouvelle désormais tous les sept ou huit ans, bien plus vite que le renouvellement des générations. D'où la nécessité de préparer les populations à se former en permanence. Jacques Delors, président de la Commission internationale sur l'éducation pour le 21e siècle déclare que « *le concept d'éducation tout au long de la vie est une clé d'entrée dans le 21e siècle* » (Unesco 1996).

Le slogan « *life long learning* » est lancé par la Communauté européenne en 1995. Il exprime l'ambition de favoriser l'employabilité des salariés au cours de leur carrière professionnelle et l'adaptation des citoyens à la société de l'information.

Ainsi se profile la vision d'une société éducative qui dépasse la distinction traditionnelle entre éducation première et éducation permanente, où tout peut être occasion d'apprendre et de s'épanouir.

En 2000, le Conseil européen, réuni à Lisbonne, décide de promouvoir dans l'Union européenne, « *l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale* ».

Cette stratégie a échoué et été recentrée dès 2005 sur l'emploi.

En 2010, un nouveau projet vise une « *croissance intelligente, durable et inclusive* »...

Martine Fournier

NOTES

1

Philippe Carré, *L'Apprenance. Vers un nouveau rapport au savoir*, Dunod, 2005

2

L'expression économie du savoir est apparue dans les années 1960. On parle aussi d' « économie cognitive » ; les anglo-saxons emploient « knowledge society ». Voir ***S'Orienter dans la vie, une valeur suprême ? Dictionnaire de sciences humaines***, Francis Danvers, Presses universitaires du Septentrion, 2009

3

Jeremy Rifkin, *La troisième révolution industrielle : Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Les liens qui libèrent, 2012

4

Olivier Bomsel, *L'économie immatérielle. Industrie et marchés d'expériences*, Gallimard 2010

5

Voir notamment le célèbre ouvrage de Jacques Delors, *L'Education-Un trésor est caché dedans*, Unesco/Odile jacob, 1996

6

Empowerment

Cette notion, difficilement traduisible en français, a été définie comme « *le mécanisme par lequel les gens, les communautés, les organisations augmentent la maîtrise de leur vie* » (Julian Rappaport, 1985). Elle désigne en fait une capacité d'agir, le processus par lequel une personne peut elle-même contrôler sa situation et améliorer ainsi ses conditions de vie. Certaines politiques sociales encouragent l'*empowerment*, considéré comme un moyen d'émancipation des personnes.